

Brèves littéraires

Brèves

Inspirations

Stéphanie Descoteaux

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5038ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Descoteaux, S. (2000). Inspirations. *Brèves littéraires*, (55), 99–101.

STÉPHANIE DESCOTEAUX

Inspirations

Je suis assis près d'elle et son essence envahit l'espace autour de moi. Doucement, elle entre dans mon intimité. Subtile, exotique, pénétrante, elle m'enveloppe, me caresse les sens. Sa présence impose la détente, le calme, une pause. Je peux presque la goûter. Une saveur riche qui frôle ma langue, y laissant une délicate empreinte qui s'évanouit presque aussitôt. Mais elle ne me laisse pas de répit : je la sens, elle me monte à la tête... Dans mon esprit captivé par sa présence émergent des souvenirs d'un autre monde. Véritable bal des sensations, tourbillon d'images, de contacts, de saveurs valsant ensemble sur des musiques inconnues. Pénétrant un peu plus profondément en moi, elle transporte avec elle l'écho de lointaines conversations, la voix à demi éveillée d'un homme et un torrent d'émotions.

J'ouvre les yeux et j'entoure la tasse brûlante de mes mains glacées. La chaleur me détend un peu. Pendant ce court moment, il m'a semblé la tenir à distance. Quelle ironie ! Elle se love autour de moi, danse sur des rythmes brésiliens, africains, cubains. Son insistance à pousser la porte de mon inconscient est telle qu'elle n'a aucun mal à déjouer mes résistances défaillantes et à s'infiltrer dans mon esprit sur un rythme de samba. Je referme mes paupières cherchant

l'inspiration, mais elle m'entraîne déjà au milieu de son univers emmêlé dans ses souvenirs. Tous mes sens sont en éveil, fascinés par ses danses, enjôlés par ses caresses, totalement soumis à sa puissance évocatrice.

Lorsque mes doigts paniquent autour de la tasse, elle exacerbe mon désir d'écrire, le fait monter en moi. Ses charmes m'ensorcellent complètement, ils font naître au cœur de mon esprit des visions imbibées de sa présence. Les hommes ont une peau brune, veloutée, des yeux noirs et profonds ; ils dansent pieds nus sous un soleil brûlant. Soudain, la vision ondoie sous la chaleur trop intense, la sueur perle entre mes omoplates, une goutte coule lentement sur mon dos et me chatouille en s'asseyant au creux de mes reins. Les idées infusent dans mon cerveau depuis trop longtemps, mes pensées se corsent, le désir devient plus fort, les mots prennent forme, les phrases s'étirent doucement, mais elles continuent de me soumettre au joug de la page blanche. Elle sait que son existence achève et que, si l'inspiration vient avec elle, les mots, eux, se nourrissent de son agonie. Entre mes lettres et son essence, un combat inégal se termine. Les mots, devenus plus forts qu'elle, sont victorieux. Les phrases s'écoulent avec l'encre noire de mon crayon et remplissent la page d'un récit chaud, humide, sombre, tandis que les dernières vapeurs de ma muse s'évanouissent.

Pourtant, je ne puis m'évader si facilement. Ma conquérante, que dis-je, ma sorcière sait que mon écriture est bien plus le symbole de sa puissance qu'une

rébellion de ma part. Je me relis et ne vois qu'elle à travers mes mots. Elle me fait accoucher de mes plus belles métaphores, elle me fait décrire des lieux que je n'ai jamais vus, des personnages que je ne connais pas. Je n'ai pas de pouvoir sur ce que j'écris, je ne suis rien d'autre qu'un intermédiaire entre l'illusion et l'histoire. La créativité n'est qu'un concept sans sa présence. Je suis devant une nouvelle page blanche, ma tasse est vide, je dois la remplir, ne pas fixer ce cercle blanc, inanimé. Mon cerveau aride, ma tasse vide, cette feuille blanche, autant de symboles de son absence, de ma dépendance... Je dois remplir la tasse.

Elle est revenue. Elle a ramené la vie avec elle, en même temps qu'un arôme de Colombie. Je me laisse séduire et elle me subjugue à nouveau. Ma geôlière me repousse au plus profond de mon cachot et réanime ma prison de sensations. Je ne suis rien sans elle, je l'inspire comme d'autres respirent ; pour vivre, pour écrire. Là encore, je sens ses effluves monter en moi, elle est ma torture, mon enchantement, ma malédiction, mon engouement, ma séduction, ma soumission, elle est l'odeur du café noir.